

after nationally to speak on the conservation of manuscripts, the PAC diffusion program, the training of archivists and a variety of associated topics. His knowledge and his great ability to communicate were widely recognized as were his commitment to the profession and his concern for professional standards. His death on May 18, 1986, after heart surgery at the Ottawa Civic Hospital, reaches far beyond the Public Archives and his colleagues who mourn his passing, for Peter had many friends and many more who knew him and respected him.

(This article was first published in the ACA Bulletin, Vol. 10, number 6, July 1986)

* * * * *

THE TEACHING OF HISTORY

A few issues ago in this column Professor Christopher Friedrichs made a pitch for the retention at the introductory level of the European survey or Western Civilization course. The late Professor Michel Brunet wrote a letter strongly supporting Professor Friedrichs' position. Now in this issue we have another suggestion. Professor Gilbert Allardyce makes a case for making World History the successor course to Western Civilization as the introductory history course in universities. His argument is a direct challenge to the retention of the latter. As Professor Allardyce asserts: the world history movement "is a form of protest against many things which disturb our profession: the reign of narrow fields of specialization, the perceived irrelevance of much of old Eurocentric history, the failure to educate youth for world citizenship, and the seeming insensitivity of historians to the rest of humankind."

Reactions and comments, including suggestions for further topics and authors, should be directed to:

Professor Wendy Mitchinson
Chair, CHA Teaching of History Committee
Department of History
University of Waterloo
Waterloo, Ontario
N2L 3G1

Professor Allardyce is a member of the History Department at the University of New Brunswick

TWO CHEERS FOR WORLD HISTORY

"World history", observed William H. McNeill, "was once taken for granted as the only sensible basis for understanding the past." Some historians want to make it so again. With the forming of the World History Association in 1982, the cause of world history in North America became a movement, committed in part to making world history the successor course to western civilization as the introductory

conférencier sur la conservation des archives manuscrites, sur le programme de diffusion des APC, sur la formation des archivistes ainsi qu'un grand nombre de sujets connexes. Son savoir et sa facilité à le communiquer était grandement reconnu tout comme l'était son engagement à la profession d'archiviste et son professionnalisme. Sa mort le 18 mai 1986, suite à une intervention chirurgicale au coeur, à l'Hôpital Civic d'Ottawa est ressenti bien au delà des Archives publiques et de ses collègues de travail: Peter avait plusieurs amis et plusieurs autres personnes le connaissaient et le respectaient.

(Cet article a paru dans le ACA Bulletin, Tome 10, numéro 6, juillet 1986)

* * * * *

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Dans un numéro récent du Bulletin, le professeur Christopher Friedrichs plaidait en faveur du maintien d'un cours général d'introduction sur l'histoire de l'Europe ou de la civilisation occidentale. Le regretté professeur Michel Brunet a écrit lui aussi pour appuyer fortement cette opinion. Dans l'article suivant, le professeur Gilbert Allardyce suggère de remplacer, comme cours d'introduction dans les universités, l'histoire de la civilisation occidentale par l'histoire du monde. Sa proposition met donc directement en question l'idée de maintenir un cours d'introduction en histoire occidentale. Le professeur Allardyce affirme que le mouvement pour l'enseignement de l'histoire du monde "fait, d'une certaine manière, le procès de nombreux facteurs préjudiciables à notre profession, à savoir la spécialisation à outrance, la perception de l'insignifiance relative de l'histoire eurocentriste, le fait qu'on ne prépare pas les jeunes à devenir citoyens du monde, et, semble-t-il, l'absence d'ouverture dont font preuve les historiens à l'égard du reste de l'humanité".

Veillez faire parvenir vos réactions, vos commentaires ou vos suggestions sur d'autres sujets à l'adresse suivante:

Professeure Wendy Mitchinson
Présidente du comité d'enseignement de l'histoire
Département d'histoire
Université de Waterloo
Waterloo, Ontario N2L 3G1

Le professeur Allardyce enseigne au département d'histoire de l'Université du Nouveau-Brunswick.

VIVE L'HISTOIRE DU MONDE

William H. McNeill remarquait qu'il fut un temps où l'histoire du monde était assurément la seule discipline permettant de bien saisir notre passé. Certains historiens veulent lui restituer cet honneur. La création de la World History Association (Société d'histoire de monde) en 1982, faisait naître un mouvement en Amérique du Nord qui voulait, entre autre, remplacer le cours d'introduction de civilisation occidentale dans les

history class in universities. Although world history is the oldest form of history in the west, the WHA has about it a vanguard spirit of change and renewal (most members of the association -- now about 600 strong -- are younger historians). Involved is more than subject matter. The movement is a form of protest against many things which disturb our profession: the reign of narrow fields of specialization, the perceived irrelevance of much of old Eurocentric history, the failure to educate youth for world citizenship, and the seeming insensitivity of historians to the rest of humankind. Christopher Friedrichs urged readers of this Newsletter (Spring, 1985) to hold to western civilization, a course which, for all the faults, at least remains our history. Reply world historians: no longer. Other histories also have become our history, involving us in the hopes and hatreds of other peoples, emotions as likely to affect our future as anything which happened in the western past. For better or worse, our history is now world history.

There is, however, a credibility problem here. Historians have long been taught to distrust world history, to view it as too vast for academic study, and to identify it with amateurism, moral preaching, and metahistorical prophecy. Indeed one of the first acts of professional historical associations in North America was to attempt to drive out world history from the schools because of its reputation for being extraneous and boring. Ironically, some historians now want to bring it back as a means to restore the appeal and relevance of history in the curriculum. Most older world history, they contend, was not world history at all. It was about the west and the westernization of other continents, always with Europe at the center, North America on the side, and the rest of the planet in limbo. Part of the romance of world history in the WHA, therefore, is the belief that this old subject, properly taught in global perspective (some prefer the space age title "global history"), is really something new and extraordinary. The existence of a wider world -- and its vulnerability to catastrophe -- is one of the most revolutionary facts of contemporary life; the establishment of the history of this world in the curriculum, members believe, would be one of the most revolutionary achievements of the present generation of history teachers.

WHA President Ross E. Dunn describes his followers as "true believers" involved in a "crusade" for change in education. Academic wars, however, generally are won or lost outside the schools. The coming of the western civilization course after 1919, for example, was prepared by the spread of ideals from the west's "crusade for democracy" in the First World War. In the same way, the cause of world history may benefit from present anxieties about nuclear war. From ethical origins in classical and Judaeo-Christian thought, world history has an

universités par celui d'histoire du monde. Bien que cette discipline soit la plus ancienne forme d'enseignement de l'histoire en Occident, l'Association fait preuve d'un réel esprit avant-gardiste de changement et de renouveau (la plupart de ses 600 membres sont de jeunes historiens). Ce n'est pas seulement la matière elle-même qui est en cause. Ce mouvement fait, d'une certaine manière, le procès de nombreux facteurs préjudiciables à la profession, à savoir la spécialisation à outrance, la perception de l'insignifiance relative de l'histoire eurocentriste, le fait qu'on ne prépare pas les jeunes à devenir citoyens du monde et, semble-t-il, l'absence d'ouverture dont font preuve les historiens à l'égard du reste de l'humanité. Christopher Friedrichs dans le Bulletin du printemps 1985 plaide la cause de la civilisation occidentale, discipline qui, malgré tous ses défauts, représente à tout le moins notre histoire. Selon les historiens du monde, ce n'est plus le cas. D'autres domaines sont devenus les nôtres et nous lient ainsi aux espoirs ou aux haines des autres peuples, émotions qui sont autant susceptibles de modifier notre avenir que tout autre incidente de l'histoire occidentale. Notre histoire, c'est celle du monde, pour le meilleur ou pour le pire.

On se heurte cependant à un problème de crédibilité. On a pendant longtemps appris aux historiens à se méfier de l'histoire universelle, à l'envisager comme un domaine trop vaste, apparenté à l'amateurisme, au discours moralisateur, aux prophéties de l'histoire métaphysique. Ainsi, dès leurs premières initiatives professionnelles, les associations d'histoire en Amérique du Nord tentaient de retirer cette discipline des programmes tant elle semblait accessoire et ennuyeuse. Il est ironique alors que certains historiens veuillent maintenant la restituer en raison de l'attrait et de la signification qu'elle redonnerait au programme d'histoire. Auparavant, contestent-ils, la conception qu'on avait de l'histoire du monde avait peu de lien avec le sujet: c'était une histoire de l'Occident et de l'occidentalisation du monde où l'Europe était au centre, l'Amérique du Nord un à-côté, et où le reste du monde semblait dans l'oubli. La WHA trouve le sujet attrayant parce qu'elle est convaincue que l'enseignement de cette "ancienne" discipline dans une perspective globale (certains lui confèrent d'ailleurs le terme plus moderne d'histoire globale) est en soi quelque chose de nouveau et d'extraordinaire. L'existence d'un monde plus vaste, et donc plus vulnérable aux catastrophes, représente un des changements les plus bouleversants de la vie contemporaine; par conséquent, remettre l'histoire de ce monde au programme serait une réalisation majeure pour la génération actuelle d'historiens.

Le président de la WHA, Ross E. Dunn, décrit ses disciples en termes de "vrais croyants", engagés dans une "croisade" pour des réformes dans l'enseignement. Les guerres académiques, cependant, sont généralement gagnées ou perdues en dehors des établissements scolaires. La création du cours de civilisation occidentale, par exemple, se fit grâce à l'idéal prôné par une "croisade" en faveur de la démocratie lors de la Première Guerre mondiale. Dans le même ordre d'idée, nos inquiétudes au sujet d'une guerre nucléaire favorisent probablement la cause pour l'histoire mondiale. De par ses origines dans

old and continuing connection with ideals of peace and world order. Concepts of world history as a form of education for international understanding, for instance, have been part of the faith of modern peace movements since their beginning in the early nineteenth century. Greek philosophers said, "Know thyself". Peace educators say, "Know others".

Frankly, much of this is cant. For some reason, winged language and inflated claims for world history just seem to go with the territory. Important to future prospects for world history as a successful introductory course, therefore, is a realistic assessment of its own problems and limitations. To my knowledge, world history has never competed effectively in universities against western civilization courses. The original appeal of western civilization was in its organizing idea of western history as the evolution of liberty, an idea which gave meaning and drama to a perceived process of civilization from the ancient world to the modern west. Although this conception faded over time, western civilization maintained a form and content which was easy and familiar to teachers and students alike. In contrast, world history remains without backbone, without agreed concepts, and without common principles of selection. What the subject needs, above all, is what someone called "a simple, all-encompassing, elegant idea" which would unite the whole human past. Tall order.

Western civilization is a celebration of western culture, a rite of initiation for freshmen into a civic religion of the western world. World history, as a reaction against this form of narcissism, seeks a different perspective. Some want something radical, a view from the Third World, making world history into a critique of the human condition, a judgment upon the west, its imperialism, its economic hegemony, and its hold over the lives of other peoples. Leften Stavrianos, instead, proposes "a view from the moon", a higher, universal outlook upon humankind. Others want something more down to earth, kind of a son of western civilization, placing western history in the larger context of global development. In sum, the most important question for world historians remains open: what is world history?

Nevertheless, there is among WHA members a tendency to perceive themselves in the image of the old western civilization movement, promoters of a course which eventually will sweep the campuses. More likely, however, this challenging subject will remain an elective with appeal only to a minority of students, an option to mainline courses in national and western history. No wrong in this. North America is a society of variety and choice, and it is proper that variety and choice should be the character of the curriculum as well. Anyway, status as an elective is

la pensée classique ou judéo-chrétienne, elle est depuis longtemps liée aux idéaux d'ordre mondial et de paix. Les mouvements pacifistes modernes envisagent depuis leur création au début du XIXe siècle l'histoire du monde comme une forme d'enseignement qui favorise la compréhension mondiale. Les philosophes grecs disaient "Connais-toi toi-même"; les éducateurs pour la paix disent "Apprends à connaître les autres".

Franchement, il s'agit là de lieux communs. Il semble pour une raison quelconque, que paroles ailées et prétention aillent de paire avec ce sujet. Il est donc important, pour réussir à faire de l'histoire du monde un cours d'introduction efficace, d'analyser de façon réaliste ses problèmes et ses limites. A ma connaissance, ce genre de cours n'a jamais rivalisé efficacement avec le cours de civilisation occidentale au sein des universités. Si le cours d'histoire occidentale attirait à l'origine, c'est parce qu'on en faisait l'histoire de l'évolution de la liberté, et c'était là une idée qui donnait toute sa signification au processus d'évolution tel qu'il était perçu du monde antique à la civilisation occidentale contemporaine. Bien que cette idée se soit estompée avec le temps, le cours, dans son fond et sa forme, est demeuré facile et familier tant pour les étudiants que pour les professeurs. Par contraste, l'histoire du monde ne repose aucunement sur des fondements solides, sur des concepts ou des critères de sélection universellement acceptés. Le sujet aurait besoin d'"une idée holistique, simple et élégante", qui unifierait le passé du monde entier: c'est beaucoup demander.

Le cours de civilisation occidentale est un hommage à la culture occidentale, un rite d'initiation des novices aux principes civiques du monde occidental. L'histoire du monde, par contre, ne fait point de narcissisme et cherche une perspective différente. Certains prônent une perspective radicale comme l'optique du Tiers-Monde, qui ferait de l'histoire mondiale une critique de la condition humaine, un jugement sur l'Occident, son impérialisme, son hégémonie économique, et son contrôle sur la vie des autres peuples. Leften Stavrianos, propose quant à lui une perspective cosmique, plus élevée, universelle. D'autres veulent rendre le sujet plus terre à terre, comme s'il était le fruit de la civilisation occidentale, elle-même placée dans le contexte plus large du développement global. En somme la question la plus importante pour les spécialistes de la discipline reste celle-ci: qu'est-ce que l'histoire du monde?

Néanmoins, certains membres de la WHA ont tendance à se voir, tout comme au temps du mouvement pour l'histoire de la civilisation occidentale, comme les promoteurs d'une discipline qui finira par prévaloir dans toutes les universités. Il semble plus probable cependant que cette discipline restera un sujet facultatif n'attirant qu'une minorité d'étudiants, une alternative aux cours principaux sur l'histoire nationale ou occidentale. Ce n'est pas un mal. L'Amérique du Nord est une société qui offre choix et diversité et il est juste que l'on retrouve ces deux éléments dans les programmes. De toute façon, le statut de cours facultatif est probablement tout ce que mérite un cours d'histoire

probably as much as world history -- or any introductory course -- deserves. World history, WHA member Joe Gowaskie commented recently, will not end wars, halt the arms race, promote world trade, improve academic performance, or rescue students from television. "Rather", he concluded, "taught successfully, world history can educate students and teachers to think about the development of human society in different times, and can lead to an understanding of the common and uncommon experiences of other peoples in other contexts". Not all bad. Therefore, two cheers for world history.

Gilbert Allardyce
University of New Brunswick

* * * * *

INTELLECTUAL AND CULTURAL HISTORY GROUP

Following organizational activity over the past year, including articles in the CHA Newsletter, a number of historians met in Winnipeg to found the Intellectual and Cultural History Group within the Canadian Historical Association.

Membership in the Group is open to all historians interested in intellectual and cultural history. This is broadly interpreted to include religious and literary history as well, and indeed practitioners in any field who approach their subjects through the minds, beliefs, opinions, and values of the participants are potential members. Canadianists and non-Canadianists, anglophone and francophone, are equally welcome.

The Group has several aims, aside from bringing together annually like-minded historians to share ideas, compare work, and exchange information at its business meeting. From such annual gatherings, it is hoped that in time the Group will be a forum to debate the nature of the discipline, methodological problems, and definitional differences that attend the history of ideas.

The main reason for the Group is to provide a focus to ensure that at least one session (and preferably several sessions) of the annual programme each year is devoted to intellectual and cultural history. Special interest groups within the CHA work closely with the Programme Committee to plan the annual conference. The existence of the Group should help raise the visibility, therefore, of intellectual and cultural history in Canada. Accordingly, suggestions for and offers of papers, complete sessions, and panels for the CHA annual conference for 1987 at McMaster are requested immediately. Please send your ideas to the Group Chairperson:

Professor Doug Ooram
Department of History
University of Alberta
Edmonton, Alberta. T2G 2H4

du monde. L'enseignement de cette matière, disait récemment Joe Gowaskie de la WHA, ne pourra ni arrêter les guerres ou la course aux armements, ni promouvoir le commerce international, ni améliorer le rendement scolaire, ni sauver les étudiants de l'emprise de la télévision. Il concluait cependant, que si cette discipline était enseignée correctement, elle pourrait apprendre aux étudiants et aux professeurs à réfléchir au développement de l'humanité selon différentes époques et les amener à comprendre les expériences, communes ou non, vécues par différents peuples dans différents contextes. Ce n'est pas mal. Alors, vive l'histoire du monde.

Gilbert Allardyce
Université du Nouveau-Brunswick

* * * * *

REGROUPEMENT DES CHERCHEURS EN HISTOIRE INTELLECTUELLE ET CULTURELLE

Après près d'un an d'activités reliées à l'organisation de leur groupe (incluant des articles publiés dans le Bulletin de la SHC), un certain nombre d'historiens, réunis à Winnipeg, ont fondé, au sein de la Société historique du Canada, un Regroupement des chercheurs en histoire intellectuelle et culturelle.

Tous les historiens qui s'intéressent à l'histoire intellectuelle et culturelle peuvent se joindre à ce Regroupement. Celui-ci donne un sens très large à cette discipline qui comprend tout aussi bien l'histoire religieuse que littéraire. A vrai dire, tous les chercheurs dont les champs de recherche s'apparentent à l'étude de la pensée, des idées, des croyances, des opinions et des valeurs, sont des membres potentiels de ce Regroupement. On y invite les canadienistes et les non-canadienistes, les francophones et les anglophones.

En plus de les réunir annuellement autour d'un champ d'intérêt commun, le Regroupement permettra aux historiens de partager leurs idées, de comparer leurs travaux et d'échanger de l'information. Il est à espérer que cette réunion annuelle deviendra un lieu d'échange où les historiens discuteront de la nature de la discipline, des problèmes méthodologiques en-courrus et des différentes définitions que comportent l'histoire des idées.

La principale raison d'être de ce Regroupement est de réserver au moins une session (et préférablement plusieurs sessions) à l'intérieur du programme du congrès annuel à l'histoire intellectuelle et culturelle. Plusieurs groupes d'intérêts, au sein de la SHC travaillent en étroite collaboration avec le comité du programme de la réunion annuelle. L'existence du Regroupement des chercheurs en histoire intellectuelle et culturelle rendra plus visible la recherche dans cette discipline au Canada. En conséquence, les suggestions, les propositions de communications, de sessions et de tables rondes en vue de la conférence annuelle de la SHC en 1987 à l'Université McMaster sont immédiatement requises. Veuillez les faire parvenir au président du Regroupement:

Professeur Doug Ooram
Département d'histoire
Université de l'Alberta
Edmonton, Alberta T2G 2H4